RÉFLEXIONS IMPARTIALES SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL,

FAITES après la publication du RAPPORT des Commissaires, chargés par le ROI de l'Examen de cette Découverte.



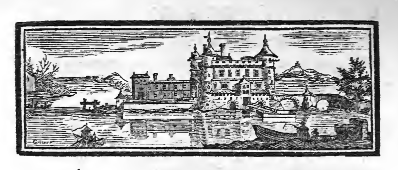
A GENEVE,

Chez BARTHELEMI CHIROL, Libraire;

Et se vend à PARIS,

Chez PERISSE le jeune, Libraire rue du Marché neuf Notre-Dame.

1784.



RÉFLEXIONS
IMPARTIALES
SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL,

Faites après la publication du Rapport des Commissaires, chargés par le Roi de l'Examen de cette Découverte.

On parle depuis long-temps du *Magnétisme animal*; les personnes qui se sont soumises au traitement magnétique inventé par le célebre Docteur *Mesmer* sont innombrables : les unes y ont rétabli leur santé ; les autres en ont éprouvé des effets qu'on assure avoir été funestes ; la Capitale & les Provinces citent leurs cures *magnétiques*. Il est impossible de compter ceux qui connoissent, ou disent connoître ce qu'on appelle *le Magnétisme animal*: on a écrit sur tous les tons pour & contre cette découverte, & cependant, on peut douter encore *si le Magnétisme existe.*

Sur cette queſtion de l'exiſtence & de l'utilité du Magnétiſme, des Commiſſaires, nommés par le Roi, viennent de décider que *rien ne prouve l'exiſtence du fluide magnétique animal*; *que ce fluide ſans exiſtence eſt par conſéquent ſans utilité*: mais comme ils n'ont pu nier les effets, & qu'ils ont cru reconnoître que *le Magnétiſme n'exiſtoit pas*, tout effet dans la nature devant avoir une cauſe, ils ont dit que ces prétendus phénomenes magnétiques étoient dus *à l'attouchement, à l'imagination & à l'imitation*; d'où ils ont conclu que *tout traitement public où les moyens du Magnétiſme ſeront employés, ne peut avoir à la longue que des effets funeſtes qui pourront ſe répandre en épidémie & peut-être s'étendre aux générations futures.* (*Rapp. des Comm. du Roi, pag. 64. 66.*)

D'après ce jugement prononcé par des hommes reſpectables à toutes ſortes de titres, & qui paroiſſent avoir pris les précautions les plus ſages pour parvenir à reconnoître la vérité, je ſoumettrois peut-être mon opinion, ſi je n'avois été témoin de pluſieurs expériences plus déciſives que celles qu'ils ont citées; expériences qui m'ont convaincu que le Magnétiſme exiſte indépendamment *de l'attouchement, de l'imagination & de l'imitation.* C'eſt à le démontrer que je conſacre cet écrit; c'eſt un ſecours que, dans ce moment *de criſe*, je crois néceſſaire au bien de l'humanité. Comme je n'ai aucun intérêt perſonnel à la ſolution du pro-

blême, j'éviterai de me rendre suspect, en ne me permettant aucune inculpation ; je n'épouserai aucun parti ; je me contenterai de rapporter les faits, ou d'indiquer les expériences à faire ; celui qui les croira possibles, & qui se chargera de les réaliser, prouvera à coup sûr sa supériorité. En gardant l'anonyme, qu'on ne me soupçonne pas d'avoir l'intention de me montrer quelque jour pour tenter par moi-même ces expériences : je connois des hommes plus instruits que moi, j'en suppose dans toutes les écoles ; c'est à eux qu'est réservée la gloire de convaincre les plus incrédules sur l'existence du *Magnétisme animal*.

Je pense, comme les Commissaires du Roi, *qu'il n'est pas besoin de connoître la théorie du Magnétisme pour décider de son existence ; qu'il suffit de considérer les effets, parce que c'est par les effets que l'existence d'une cause se manifeste.* Je ne parlerai donc point de cette théorie, ni des pratiques particulieres pour exciter & diriger cet agent : il n'y a eu que trop d'indiscrétions sur la manipulation ; & c'est, ce me semble, une inconséquence de la part de tous ceux qui ont écrit pour dire que ce moyen vrai ou faux *ne pouvoit être utile en médecine que comme les poisons, parce qu'il produit des crises & différens états violens qui peuvent se répandre en épidémie, & peut-être s'étendre aux générations futures* ; c'est une inconséquence, dis-je, d'avoir mis dans

la main de tous les hommes, un agent tout chimérique qu'il feroit, puifqu'il en doit réfulter de fi grands maux. Il faut adreffer le même reproche à ceux qui s'étant convaincus que *le Magnétifme exifte*, & qu'on peut en abufer, n'ont pas été plus réfervés; puifqu'ils ont publié, par amour-propre, ce qu'ils auroient dû taire dans l'opinion qu'ils s'en étoient formée.

Mais fi je m'impofe une fage réferve fur le Magnétifme, je dois affurer que non-feulement la doctrine du Docteur *Mefmer* m'eft connue, mais encore celle de M. le Chevalier *de Barberin* & celle de M. *Deflon*: dans toutes, il y a des chofes importantes, & d'autres fur lefquelles il ne faut pas encore prononcer; mais la manipulation eft par-tout la même, ou du moins la différence en eft peu fenfible. L'opinion que je me fuis formée de tous ces fyftêmes, eft qu'ils font encore incomplets, & qu'il faudra travailler & obferver long-temps avant de pouvoir déduire des faits, une théorie exactement vraie. Sans partialité, cependant, je fuis obligé de convenir que la doctrine de M. le Chev. *de Barberin* eft plus grande, & paroît préfenter un fyftême mieux lié: elle differe de celle de M. *Mefmer* par le principe qui lui fert de bafe; auffi les réfultats font-ils plus étendus, plus généraux, & les phénomenes expliqués d'une maniere plus fatisfaifante: il y a plus; lorfqu'on eft inftruit, on les conçoit avant que de les avoir vus.

Qu'on ne m'accuſe pas néanmoins de vouloir diminuer la gloire de M. *Meſmer*; il aura toujours celle d'avoir été le premier qui ait mis en pratique un moyen dont on avoit parlé avant lui, mais ſans qu'il reſte des indices qu'on en ait jamais fait uſage, ni que les procédés qu'on lui a vu employer aient été connus : il eſt même poſſible que l'ouvrage de *Maxwel* ne fût point parvenu à ſa connoiſſance, ainſi qu'il l'aſſure lui-même. Quoi qu'il en ſoit, ce que *Maxwel* a penſé, M. *Meſmer* peut l'avoir conçu de même par l'effort de ſon génie, ou par des circonſtances favorables ; & ce Médecin tiendra toujours le premier rang parmi ceux qui courent aujourd'hui la même carriere: & encore que ſa doctrine théorique puiſſe être conteſtée, c'eſt à lui que les hommes ſont redevables d'avoir recouvré l'uſage d'une de leurs facultés dont le ſouvenir même étoit perdu : l'homme juſte fera ſans peine cet aveu ; quant à moi, j'aime à lui rendre cet hommage, plus vrai, plus flatteur que ces louanges qui tiennent de l'enthouſiaſme, & que les jaloux ne manquent jamais de tourner en ridicule.

Il faut réduire la queſtion à un terme très-ſimple, à une ſeule propoſition : *Le Magnétiſme animal exiſte-t-il?* S'il exiſte, on examinera pourquoi, & comment il exiſte. Eſt-ce un *fluide*, ou une *action* de l'homme ? De quelle nature peut & doit être le fluide que M. *Meſmer* a nommé

fluide magnétique animal? Indépendamment de ces recherches, on devra s'assurer par l'observation, s'il est utile quelquefois, ou si dans tous les cas il est nuisible, & jusqu'à quel point on doit le regarder comme un moyen curatif ou indicatif en Médecine; enfin, on prononcera sur la théorie & la forme qu'il conviendra d'adopter pour transmettre à la postérité le *Magnétisme animal*.

Après le rapport des Commissaires, il ne faut présenter comme preuves de l'existence de *l'action magnétique*, que les effets qui sont indépendans de *l'attouchement*, *de l'imagination & de l'imitation*; s'il en est de certains, si l'on parvient à répéter avec succès les expériences que j'indiquerai, il sera démontré que les Commissaires se sont trop hâtés de prononcer que le *Magnétisme n'existe pas*.

Dans le nombre des expériences faites par les Commissaires, j'aurois desiré qu'ils eussent porté leurs observations sur un de ces *Somnambules* rendu tel par *l'action magnétique*, & qu'ils l'eussent soumis aux épreuves suivantes : après lui avoir mis sur les yeux le bandeau dont ils se sont servis dans leurs expériences, lui présenter différentes personnes dont les maux auroient été connus, & lui demander de les indiquer. Si ce Médecin, d'une espece nouvelle, eût découvert le siege des maux par le seul contact, je doute qu'il eût été possible aux Commissaires de dire que *l'attouchement* auroit produit le mal, & que *l'ima-*

gination ou l'imitation y fussent pour quelque chose. Cette expérience est décisive : elle s'est faite sous mes yeux au traitement de M. *Mesmer*, & depuis, elle a été répétée à Lyon plusieurs fois avec succès ; les précautions les plus sûres ayant été prises pour éviter la supercherie. Les différentes *Somnambules* qui ont servi aux expériences sont des filles du peuple : on leur a présenté des sujets malades qui leur étoient inconnus ; elles ont indiqué, avec la plus grande exactitude, le siege des maladies dont ils étoient affectés. Je les ai vu ressentir vivement les maux de ceux qu'elles magnétisoient, & les manifester en portant les mains sur elles, aux mêmes parties. Jusqu'à ce qu'on explique comment un *Somnambule*, par le Magnétisme, peut indiquer mieux qu'aucun Médecin, le siege & la nature d'une maladie dont un autre individu est affecté, je serai autorisé à penser que c'est par *l'action magnétique* qu'il rencontre si promptement & si juste ce qui se passe dans l'intérieur du corps humain.

La difficulté d'expliquer ce phénomene & tous ceux qu'offrent les *Cataleptiques par le magnétisme*, est sans doute une des causes qui a empêché les Commissaires de s'en occuper : ils auroient bien pu dire que *l'attouchement*, *l'imagination & l'imitation* les avoient mis dans cet état, ou du moins avoient singuliérement aidé à *l'action magnétique* ; mais après avoir une fois constaté que cet état de *catalepsie* étoit réel, auroient-ils pu attribuer

ces résultats aux mêmes causes? Les Commissaires ne peuvent pas supposer à une *action nulle*, un effet aussi certain, & qui a tous les *caracteres magnétiques*; & s'ils ont préféré de dédaigner ces phénomenes, la question de l'existence du Magnétisme reste entiere.

Je ne me suis pas engagé à donner l'explication des effets dont j'ai été le témoin; il faudroit discourir trop long-temps & dévoiler ce qui m'a été confié: mais c'est parce que je conçois pourquoi & comment ces phénomenes ont lieu; parce que je sais qu'ils sont produits par *l'action magnétique*; c'est pour cela, dis-je, que je suis convaincu que *le Magnétisme existe*: je vais en rapporter des preuves non moins concluantes.

On vient de voir qu'un *Somnambule par le magnétisme* a la faculté de découvrir dans un malade les parties affectées. Si le Magnétiseur obtient le même résultat, en employant les mêmes procédés, il faudra bien avouer que le *Magnétisme existe*; on sera dès-lors obligé d'aller plus loin & de convenir que c'est une découverte très-précieuse en médecine, quand elle n'auroit d'autre utilité que d'indiquer avec certitude le véritable siege des maladies. M. *Mesmer* l'avoit dit; mais M. *Mesmer* employoit le *contact*, & interrogeoit ses malades: or, ce n'est point assez pour convaincre, depuis le rapport des Commissaires.

M. le Chevalier de *Barberin*, & plusieurs de ceux qui suivent ses principes, sont parvenus à

indiquer avec certitude le siege des maladies, sans toucher le malade, & sans l'interroger.

J'ai vu plusieurs fois des Magnétiseurs de l'école de M. *Barberin*, reconnoître sans attouchement, & même en agissant à une assez grande distance, les maladies des personnes qui venoient les consulter, leur imposer silence; faire le rapport de leurs observations, & indiquer très-juste. Il y a plus, j'ai été témoin d'un fait qui étonnera peut-être ceux qui le liront; mais le procédé m'en étant connu, je conçois que le résultat devoiten être tel: plusieurs malades s'étant présentés à la consultation, un Magnétiseur se plaça successivement devant eux, debout, les prenant par les pouces, sans rien dire de part ni d'autre; & sans autre geste ou attouchement, il désigna en peu de temps, & très-exactement, l'état de chaque malade & les parties affectées.

A l'appui de ces faits, on peut citer les deux expériences qui ont eu lieu à l'Ecole vétérinaire de Lyon, le 22 Juillet & le 9 Août de cette année. J'ai été témoin de la derniere faite en présence de S. A. R. le Prince Henri de Prusse; le succès en fut complet; tous les spectateurs virent que le cheval magnétisé *sans attouchement*, éprouvoit une sensation forte, qui se manifestoit par ses mouvemens & par une toux qui fut excitée aussitôt qu'on dirigea *l'action magnétique* sur le *larinx*, où il avoit une maladie qui fut désignée.

Je sais qu'on a élevé, & qu'on s'efforcera

d'élever encore des doutes ſur ces différentes expériences ; ceux-mêmes qui auroient intérêt à y croire, par cela ſeul qu'ils ne ſe ſont pas mis en état de les répéter, ſe permettent de ſoupçonner une intelligence frauduleuſe avec ceux qui ont fourni le cheval ; de ſorte qu'on n'auroit indiqué que les maladies qu'on ſavoit d'avance exiſter. Je ne puis partager ce doute ; ceux qui ont opéré me ſont trop connus ; ils ſe ſeroient compromis, ſi non dans ce moment, au moins dans l'avenir ; car il viendra un moment où l'on ſaura, à n'en plus douter, ſi le Magnétiſme peut indiquer d'une maniere auſſi certaine le ſiege des maladies : je ne puis enfin les ſuſpecter, parce que je ſuis convaincu de la certitude de leurs procédés, ainſi que de ma propre exiſtence, & que rien n'eſt plus réel que ce réſultat important du Magnétiſme, ſuivant les principes de M. *Barberin.*

J'ai vu employer des procédés, inconnus à tous ceux qui ne ſont pas de ſon école, à l'aide deſquels, hors de la préſence des malades, on a reconnu avec encore plus d'exactitude, le ſiege & la nature des maladies. Il exiſte donc *une action* quelconque, un moyen auquel on a donné le nom de *Magnétiſme animal*, qui conduit à des réſultats auſſi ſatisfaiſans ; & ce moyen eſt très-indépendant de *l'attouchement*, puiſque dans les expériences dont je parle, les malades & les animaux n'ont pas éte touchés. *L'imagination* ou

l'imitation n'y ont eu de même aucune part, parce que ni l'une ni l'autre ne peuvent donner les maux qu'on n'a pas, & encore moins les indiquer à celui qui cherche à les reconnoître : les chevaux n'ont pas de *l'imagination*, ils ne parlent pas ; & dès que, par les procédés magnétiques, on agit fur eux, qu'on parvient à pénétrer pour ainfi dire dans l'intérieur de leurs corps, je fuis fondé à dire que le *Magnétifme exifte*, & que l'utilité dont il peut être fous ce feul point de vue, mérite l'attention la plus férieufe de la part du Gouvernement, & l'examen le plus profond des gens de l'art ; car, en le négligeant, ils s'ôteroient un moyen de fe guider dans l'art difficile de guérir.

Ces faits ne font pas les feuls : je pourrois multiplier les exemples ; mais je ne rapporterai que ceux qui portent avec eux le caractere de la conviction, indépendamment des objections des Commiffaires.

Une femme qui nioit l'exiftence du Magnétifme, & qui, dans l'affemblée, n'étoit pas la feule de cette opinion, fut foumife elle-même à une expérience dont le fuccès força les fpectateurs à convenir de fa réalité. On lui laiffa la liberté de fe retirer dans telle piece qu'elle choifiroit d'un appartement affez vafte, à l'infu du Magnétifeur : ainfi féparés, il put agir fur elle de maniere à lui faire éprouver de la chaleur au côté droit & du froid au côté gauche ; & avant qu'elle rendît

compte des fenfations qu'elle avoit dû éprouver; il les annonça aux témoins : la Dame en fit autant, fans favoir ce qu'il avoit annoncé, & la conformité fut entiere. Dans cette expérience, il n'y a point *d'attouchement*; *l'imagination* n'a pu produire cette conformité & ces réfultats. Voilà bien conftamment un effet qui a une caufe; & comment refuferoit-on d'y reconnoître *l'action magnétique?*

M. le Chevalier *de Barberin*, qui a été plus loin que M. *Mefmer*, qui a mieux connu le principe par lequel il agit, a fouvent fait des expériences qui lui ont appris que *l'action magnétique* fe faifoit fentir à une diftance très-éloignée; d'où l'on peut conclure qu'il n'y a point de bornes connues qui puiffent la circonfcrire, ni d'obftacles qu'elle ne furmonte : M. *de Barberin*, & plufieurs de ceux qui fe font exercés d'après fes principes, ont plufieurs fois magnétifé d'une extrêmité de la ville à l'autre, même à plufieurs lieues, fans employer les moyens enfeignés par M. *Mefmer*, &, avant de communiquer avec les perfonnes magnétifées, ils ont conftamment annoncé les effets qu'ils avoient produits. Ici *l'attouchement* & *l'imitation* ne peuvent être la caufe de ces effets. On dira peut-être, que c'eft *l'imagination*; mais fi les perfonnes fur lefquelles ces expériences ont été faites, étoient perfuadées que ce feroit fans aucun fuccès, leur *imagination* devoit-elle aller au devant de

l'effet? & ne faut-il pas qu'il ait été bien ſenſible pour qu'elles en ſoient convenues? Si, dans d'autres circonſtances on a agi ſans les prévenir, & qu'au même inſtant elles aient éprouvé un état qui ait fixé leur attention, il faudra bien avouer que *l'action magnétique* exiſte, puiſqu'elle ſe prolonge à de ſi grandes diſtances. Or, toutes ces expériences ont été faites & réitérées devant moi, ſur moi, & par moi, avec un tel ſuccès, & avec des précautions ſi sûres, qu'il ne m'eſt pas poſſible de les révoquer en doute; je ſuis donc fondé à ne pas me rendre au jugement des Commiſſaires, & à ſoutenir que le *Magnétiſme exiſte.*

On avoit dit, avant M. Thouret, & avant les Commiſſaires, que *l'imagination* miſe en action par *les geſtes & tout l'appareil magnétique* pouvoit produire tous ces grands effets qu'on a obſervés dans les divers traitemens; mais comment attribuer à *l'imagination*, les effets modérés & preſqu'inſenſibles qui ont opéré des cures remarquables? Sans parler de toutes celles de ce genre, dont les relations ont été imprimées, je citerai quelques exemples bien connus à Lyon.

Dans cette Ville, au traitement de M. *Orelut*, éleve de M. *Meſmer*, une femme de qualité qui avoit une obſtruction conſidérable au deſſous du foie, en eſt preſque guérie, au point que ce n'eſt qu'avec une recherche minutieuſe qu'on peut encore en retrouver les traces, & ce ſoula-

gement, elle l'a obtenu *sans éprouver sensiblement l'action magnétique.*

A Saint-Etienne en Forez, au traitement de M. *Brasier*, Médecin, autre éleve de M. *Mesmer*, une femme qui avoit depuis très-long-temps les jambes repliées sous les cuisses, en a recouvré l'usage; ou du moins elles se sont étendues & rétablies dans leur position naturelle, par les premiers effets du Magnétisme.

A Lyon, au traitement de M. *Dutreih*, Chirurgien instruit par M. le Chev. *de Barberin*, & aujourd'hui uni avec M. *La Noix*, Pharmacien distingué & éleve de M. *Mesmer*, Madame Guy, femme d'un Horloger, paralytique depuis huit ans de tout le côté gauche, a été mise en état de marcher au bout de huit jours. Une fille domestique, attaquée d'une hydropisie de matrice, dont le ventre avoit autant de volume que celui d'une femme enceinte dans les derniers mois de la grossesse, a eu au huitieme jour du traitement, des évacuations considérables qui ont rétabli le ventre à-peu-près dans son état naturel; évacuations qui continuent & conduisent à la guérison totale.

Une femme *hémi-plégique*, ayant aussi perdu l'usage de la parole à la suite d'une attaque d'apoplexie, après six semaines de traitement n'a plus que la jambe un peu portée en dehors.

Enfin une jeune fille, attaquée d'un rhumatisme qui lui a ôté l'usage des jambes, se leve de dessus sa chaise par *l'action magnétique* la plus

modérée, & ſe tient debout, ce qu'elle ne peut faire encore dans tout autre moment.

Dira-t-on que ces effets ſont dus à *l'imagination* ? Si cela eſt, il faut convenir que c'eſt une découverte bien heureuſe, que d'avoir trouvé le moyen d'exalter l'imagination au point de faire marcher des paralytiques, de procurer des évacuations auſſi difficiles, de parvenir enfin en ſi peu de temps à la réſolution d'obſtructions invétérées. Mais on ne perſuadera jamais à ceux qui jugent ſans prévention, qu'en promenant ſa main devant une perſonne, on puiſſe exciter tellement ſon *imagination*, ſans autre agent intermédiaire, pour qu'il en réſulte des effets auſſi marqués : on croira plutôt que cette direction a porté une action forte & ſalutaire ſur les parties affectées, & non que *l'imagination* a ſeule produit tous ces effets. Si un mal de gorge très-violent, une eſquinancie, ſe reſolvent ſous *l'action magnétique* ; ſi une entorſe ſe guérit par le même procédé ; ſi on arrête promptement un ſaignement de nez conſidérable ; ſi lors d'une contuſion forte à quelque partie du corps, on évite, par le *Magnétiſme*, l'ecchymoſe qui en eſt la ſuite ; ſi dans des cas de hernies, on a procuré le replacement du viſcere ; ſi tout cela s'eſt opéré ſans *attouchement*, pourra-t-on attribuer ces effets à l'*irritabilité* ; mais dans cette ſuppoſition, les criſes devroient, ſans doute, devenir de plus en plus fortes autour des baquets ; elles y devroient

naître d'elles-mêmes, se multiplier & s'accroître dans chaque individu: or, il est constant dans tous les traitemens magnétiques, que bien loin de s'accoutumer aux crises, les malades qui en sont susceptibles, les éprouvent plus fortes dès le commencement, & qu'elles vont toujours en diminuant de force & d'intensité, jusqu'à disparoître tout-à-fait, à proportion des progrès de la guérison.

Dira-t-on que ces guérisons, ou effets extraordinaires, sont arrivés naturellement, & seroient arrivés de même sans le concours d'aucun *Magnétisme* ? mais alors, qui pourra se persuader que ces prodiges de *la Nature* ou de *l'imagination*, toujours si rares par-tout ailleurs, se soient réunis ou multipliés si considérablement, par le seul effet du hazard, autour des baquets, sous la main des *Magnétiseurs*, & à l'instant même où ils devoient arriver ?

Si c'est l'*imagination*, exaltée dit-on par les appareils, on peut répondre qu'il est des traitemens magnétiques sans appareil, que dans tous on peut remarquer entre les malades qui fréquentent les baquets, cette cordialité, cette gaieté, si opposée aux crises, qui fait le charme des lieux les plus célébrés par leurs eaux minérales; & qu'ordinairement, on y voit des malades passer immédiatement de la gaieté & de l'insouciance, aux crises que le Magnétisme leur procure.

Si c'est donc l'*imagination* exaltée ou l'*imitation*,

tion, pourquoi ne voit-on pas les crises se multiplier aussi à nos spectacles tragiques, aux théatres & dans les places publiques? pourquoi les mêmes sujets, si prompts aux crises, en présence des prétendus appareils magnétiques, peuvent-ils voir & entendre ailleurs, sans tomber de même en crise, les scenes les plus capables de les faire naître. Il seroit sans doute difficile à MM. les Commissaires d'en rendre raison dans leurs principes, d'une maniere satisfaisante.

Cependant il est vrai, jusqu'à un certain point, que l'*imagination* participe aux crises *magnétiques*; il n'est aucun *Magnétiseur* instruit qui n'ait été dans le cas de l'observer dans les traitemens; mais il n'en est aucun aussi qui ne sache que cet état extraordinaire de l'imagination y est le plus souvent produit par le *Magnétisme* même, dont l'action & la puissance sur le genre nerveux se manifestent si sensiblement, même avant que ses effets aient atteint l'*imagination*; en sorte que des personnes très-susceptibles peuvent quelquefois, par la résistance qu'elles y apportent volontairement, donner un caractere différent aux résultats de cette action.

Ceux qui cherchent la vérité de bonne foi doivent multiplier les expériences, & sur-tout celles où *l'imagination* ne peut être mise en jeu, ni par le *Magnétisé*, ni par le *Magnétiseur*. J'ai vu avec plaisir suivre cette marche à Lyon par un grand nombre de ceux qui se sont livrés

à l'étude du Magnétiſme ; ils étoient convaincus, & cependant ils agiſſoient comme s'ils euſſent douté.

Pluſieurs fois on a fait l'expérience ſuivante : une perſonne très-ſuſceptible a été laiſſée avec d'autres perſonnes prévenues, qui cherchoient à la diſtraire ; pendant ce temps, on la magnétiſoit, à ſon inſu, de la chambre voiſine, & l'effet étoit auſſi prompt & preſqu'auſſi ſenſible que ſi l'on eût été auprès d'elle ; la ſeule différence qu'on y ait remarquée, c'eſt que ne ſachant pas qu'on opérât ſur elle, elle ſe contraignoit dans le commencement de l'action, prenant pour un mal-aiſe naturel ce qu'elle reſſentoit, & elle ne ceſſoit de ſe contraindre, que lorſque l'action, portée avec force, ne lui laiſſoit plus la liberté de ſe diſſimuler qu'elle étoit magnétiſée. Une ſeule expérience n'auroit pas été déciſive, on les a multipliées ; on a conſtamment réuſſi à produire des effets, plus ou moins marqués, ſelon le degré de ſenſibilité de la perſonne magnétiſée ; ſouvent, en s'y prenant ainſi, on a donné même des criſes ; quelquefois néanmoins celles qui, étant magnétiſées en préſence, prenoient des criſes, n'ont éprouvé que des effets ſenſibles ſans entrer en criſe, étant magnétiſées à diſtance & lorſqu'elles l'ignoroient. D'où il faut conclure que très-indépendamment de *l'attouchement*, *de l'imagination & de l'imitation*, on peut produire des effets ſenſibles qui atteſtent évidemment l'exiſtence d'une *action*

quelconque intermédiaire. Quels qu'en soient la nature & le moyen, elle existe, & c'est assez: continuons à l'appeller *Magnétisme animal*; le nom est indifférent, pourvu que la chose soit.

Comme je me suis proposé d'être vrai, j'avouerai, sans peine, & j'en suis convaincu, que dans les traitemens magnétiques, il y a par fois des *crises* qui sont en partie le fruit de *l'imagination* ou de *l'imitation*, qui ne sont point demandées par la Nature, ni nécessitées par le Magnétisme, & qui par conséquent peuvent devenir nuisibles. Si M. *Mesmer* n'eût pas posé pour base de sa doctrine dans l'application du Magnétisme, que les crises étoient indispensables pour opérer la guérison, peut-être y en auroit-il eu moins. Il a donné trop d'étendue à ce mot, *tout est crise dans les maladies*; car il n'est pas toujours utile de les pousser à un période aussi fort. M. *Mesmer* est donc tombé dans l'excès opposé à celui de M. *Thouret* & des Commissaires: ceux-ci attribuent tout à *l'imagination*, prise dans le sens moral; M. *Mesmer* ne la compte pour rien: quant à moi, les observations que j'ai faites, me portent à penser & à dire que *l'imagination*, lorsqu'elle est ou non provoquée par *l'action magnétique*, ajoute aux effets & peut les modifier dans tous les sens; & quand même, dans certains cas, elle *annulleroit cette action*, je n'en resterois pas moins convaincu de son existence. Ceci semblera à plusieurs un paradoxe; mais je trouverai des hommes ins-

truits qui me comprendront, & qui pourront se démontrer facilement, pourquoi quelques expériences faites par les Commissaires n'ont pas été couronnées du succès.

En convenant donc avec eux, que *l'imagination* peut & doit même contribuer quelquefois à ces grandes crises & à la diversité des symptomes, je ne leur ai pas donné le droit d'en tirer cette conséquence que *l'imagination fasse tout, & que le Magnétisme soit nul.* J'ai trop bien démontré par une suite d'expériences que *l'action magnétique, dépouillée de toute illusion, ou résultat de l'imagination*, procure des effets assez évidens, pour qu'on ne puisse tirer le moindre avantage des aveux que mon impartialité m'a dictés.

Avant le rapport des Commissaires, j'ai eu occasion, dans un Ecrit communiqué à plusieurs Magnétiseurs exercés, de dire mon opinion sur les crises magnétiques, & je les classois ainsi :

1°. *Crises* qui existent chez le malade avant d'être soumis au traitement, & *crises* qui se manifestent dès la premiere fois qu'on agit *magnétiquement* sur lui, quoiqu'il ne fût point auparavant sujet aux crises. Celles-là sont dans la nature ; *l'action magnétique* les seconde ou les procure, en leur donnant le caractere qui leur est propre. *Crises nécessaires & salutaires.*

2°. *Crises* qui surviennent à des personnes

dont le genre nerveux est très-susceptible, lesquelles, témoins de crises qu'on leur dira être bienfaisantes à ceux qui les éprouvent, pensent qu'elles pourroient leur être également favorables ; qui dès-lors les desirent, exaltent leur *imagination* au point, qu'en cet état, les nerfs étant mis en action par le Magnétisme, la crise ne tarde pas à paroître. *Crises par conséquent contraires au vœu de la nature, enfans de* l'imagination *&* *de* l'imitation *sous l'action magnétique.*

3°. *Crises* qui affectent des sujets doués également de sensibilité & d'irritabilité, que le spectacle d'une crise extraordinaire aura effrayés; alors la crainte, jointe ou non à l'action magnétique, produira en eux l'état de crise, & ce sera encore *l'imagination* frappée qu'il faudra en accuser. Aussi souvent que la même impression se présentera, on verra la disposition à la crise se manifester. *Crises forcées, provenant d'une sensation pénible*; *crises nuisibles.*

4°. *Crises* enfin qui se manifesteront chez des personnes très-susceptibles, lesquelles auront un intérêt vif à se conserver dans cet état : alors, pour peu que leur constitution physique seconde leur desir, le Magnétisme aidera à les provoquer. *Crises inutiles & dangereuses.*

Mais si *l'imagination* exaltée, & provoquée par le résultat du Magnétisme, peut produire de tels effets, on conviendra aussi qu'il peut la tempérer ; car c'est un axiome vrai que *qui peut le plus*,

peut le moins ; l'exemple en eſt ſous nos yeux. Lyon fourmille de traitemens *Magnétiques*, & dans tous, il y a des criſes ; celui de MM. *Dutreih* & *La Noix*, où ſont réunis les principes & la pratique de M. *Meſmer* à ceux de M. *de Barberin*, étoit le ſeul où il n'y en eût pas ; on n'y a jamais vu, & on n'y voit point encore de chambre pour les criſes, parce qu'on y a toujours cherché à les éviter, & parce que l'homme inſtruit peut les tempérer juſqu'à un certain point ; il en ſurvint une cependant, enſuite pluſieurs ; un événement étranger au Magnétiſme, & particulier à une malade guérie, l'ayant ramenée au traitement, y multiplia promptement les criſes : on les étudia, on en obſerva le caractere, & dès le lendemain on les fit ceſſer, pour en réduire les effets à ce qui étoit vraiment avantageux aux malades. Au traitement de M. *Orelut*, Eleve de M. *Meſmer*, ſi on ne les a pas fait ceſſer entiérement, c'eſt que ſouvent la nature des maux les exige ; mais elles y ſont aujourd'hui fort tempérées. Ainſi dans un traitement public, dirigé par des hommes éclairés, incapables de ſe laiſſer ſéduire par des effets qu'ils ne cherchent point à obtenir, qui tempéreront ſagement *l'imagination* de leurs malades, ainſi que l'action magnétique, on ne ſecondera que les criſes naturelles, & l'on éloignera celles qui proviennent ou de la crainte, ou d'une *imagination trop actionnée*, ou de toute autre cauſe étrangere à l'état réel & habituel du malade.

La meilleure maniere de convaincre, c'eſt de prouver la vérité d'une propoſition par des faits & par des expériences dirigées avec toutes les précautions que peut exiger l'homme défiant, qui ne veut pas être trompé, & qui cherche de bonne foi à s'éclairer. Celles des Commiſſaires ont, il eſt vrai, ce caractere; mais, ou M. *Deſlon* leur a caché les vrais principes du Magnétiſme, ou M. *Deſlon* les ignoroit. La maniere dont ils ont procédé le prouve; car je ſuis convaincu que ſi les vrais principes leur euſſent été développés, ils auroient pris d'autres précautions, & auroient tiré d'autres conſéquences; le défaut même de ſuccès, dans certains cas, eût alors été pour eux la confirmation du principe, bien loin de leur offrir les conſéquences qu'ils en ont tirées.

D'ailleurs les Commiſſaires ont cherché à reconnoître *l'exiſtence d'un fluide qui ne peut être apperçu par aucun de nos ſens*; & cette queſtion, ils l'ont peut-être trop examinée en Phyſiciens. Le défaut de notre eſprit eſt de vouloir tout comprendre, tout ſonder : ſa hardieſſe le porte à douter de tout ce qu'il ne peut concevoir, & ce doute, mêlé de prévention, mene par un chemin bien court à l'incrédulité. On doit pourtant leur rendre cette juſtice, de s'être élevés quelquefois au deſſus des regles purement phyſiques, ainſi qu'ils l'ont fait très-judicieuſement, page 17. Mais écoutons-les eux-mêmes : « Il y a, diſent-ils, tant de rapports,

» quel qu'en soit le moyen, entre *la volonté de* » *l'ame & les mouvemens du corps*, qu'on ne » sauroit dire jusqu'où peut aller l'influence de » l'attention, *qui ne semble qu'une suite de vo-* » *lontés dirigées constamment & sans interruption* » *vers le même objet.* Quand on considere que » la volonté remue le bras, comme il lui plaît, » doit-on être sûr que l'attention, arrêtée sur » quelque partie intérieure du corps, ne puisse » y exciter de légers mouvemens, y porter de » la chaleur, & en modifier l'état actuel, de » maniere à y produire de nouvelles sensations?» Quoique MM. les Commissaires, tous Physiciens distingués, reconnoissent ici hautement l'insuffisance des principes physiques pour expliquer cette puissance de la volonté & de l'attention, ils ne la nient point cependant ; ils croient ce qu'ils ne voient pas, ce qu'ils ne peuvent voir ; les effets suffisent pour les convaincre, quoique les moyens leur soient absolument inconnus. Or, s'il étoit question d'examiner ce que c'est que *l'action Magnétique*, peut-être trouveroit-on aussi que ce n'est pas un fluide tel qu'ils puissent le concevoir physiquement.

Avant de définir une chose, il faut s'assurer de son existence ; en vain M. *Mesmer*, a-t-il prouvé par des faits qu'il existe une *action*, laquelle, bien ou mal, il appelle *Magnétisme* ; ces faits, s'il faut en croire les Commissaires, sont dus à *l'attouchement*, *à l'imagination*, *à l'imitation* :

telles ſont, ſuivant eux, les ſeules cauſes des effets attribués à cette action prétendue ; ainſi *le fluide Magnétique n'exiſte pas & les moyens employés pour le mettre en activité ſont dangereux.* J'avoue que je ne comprends, ni en phyſique, ni en morale, comment ce qui eſt ſans exiſtence peut produire un effet, & un effet dangereux ; car il eſt bien avéré que s'il n'y a point ici d'agent intermédiaire, les moyens employés dans les traitemens, & généralement connus, ſont trop innocens, pour qu'il en puiſſe réſulter aucun effet nuiſible : mais je laiſſe à MM. les Commiſſaires le ſoin de développer leur aſſertion trop abſtraite & vraiment inconcevable, & je vais m'occuper de quelque choſe de plus eſſentiel.

Le Gouvernement a ſans doute l'intention de prendre un parti relativement au *Magnétiſme*, puiſque Sa Majeſté s'eſt rendue aux ſollicitations des Médecins de la Faculté de Paris, & qu'Elle a nommé quatre d'entr'eux pour lui rendre compte de cette découverte. Or, ſi l'on regarde la queſtion comme ſuffiſamment examinée par ces Commiſſaires, on devra prohiber tous les traitemens publics, & les Médecins pourront ſolliciter encore l'Autorité Royale de proſcrire authentiquement un *remede, nul en lui-même*, & pourtant ſi dangereux que *les générations futures doivent en éprouver les funeſtes effets.*

Si le *Magnétiſme* n'étoit, comme ci-devant, connu que de M. *Meſmer*, la prohibition ſeroit

possible ; mais aujourd'hui que la moitié du Royaume magnétise l'autre, que les procédés en sont en quelque sorte généralement connus, quoique le principe ne le soit pas, il n'est point de loi, quelque févere qu'on la suppose, qui puisse empêcher la pratique du *Magnétisme* de se répandre. En prohibant les traitemens publics, sur les motifs énoncés par les Commissaires dans leur rapport, on ne feroit que multiplier les abus & les inconvéniens; car chacun se mêlera dès-lors de *magnétiser* en particulier : or, l'on peut surveiller les traitemens publics, assujettir les Médecins *Magnétiseurs* à tenir des registres exacts, & en cas d'événemens funestes, vérifier si l'on doit les imputer ou non, aux procédés *magnétiques*; mais, lorsqu'on magnétisera privément, sera-t-il possible de pénétrer dans l'intérieur des familles qui y mettront leur confiance, pour punir les individus d'avoir cherché un soulagement à leurs maux? pourra-t-on condamner celui qui, de bonne foi, aura exercé envers eux cet acte de bienfaisance? & quoi qu'il arrive, pourra-t-on juridiquement convaincre celui qui aura manqué à la loi, car *l'action magnétique* ne laisse aucunes traces qui puisse la faire reconnoître?

D'ailleurs, si le Gouvernement se déterminoit à proscrire les traitemens publics, ne verroit-on pas avant peu, les Médecins observateurs, saisir les expressions mêmes du rapport, pour s'autoriser à *magnétiser privément*, & attaquer ensuite l'opinion

des Commiſſaires ſur l'exiſtence du Magnétiſme, auquel les Médecins ne ſont contraires aujourd'hui que parce qu'ils en ignorent encore le principe & les procédés, & parce qu'une prudence, très-louable ſans doute, les a empêchés de donner à cette nouvelle & importante découverte, toute l'attention qu'elle méritoit.

Le Magnétiſme eſt à préſent ſi généralement répandu, les choſes en ſont à un tel point, que le Gouvernement y regardera ſans doute de très-près, avant de rien ſtatuer. Mais en ſuppoſant qu'il autoriſe ou tolere les traitemens, la prudence & l'ordre exige qu'ils ſoient exactement ſurveillés, parce qu'ils ſe multiplieroient à l'infini, & qu'il ne peut rien exiſter de bon qui, dans de mauvaiſes mains, n'engendre des abus. Les précautions à prendre ſeroient ſimples : ne permettre qu'aux ſeuls gens de l'art d'avoir des traitemens publics ; les rendre perſonnellement reſponſables des faits de leurs coopérateurs dans leurs traitemens ; les obliger à tenir un regiſtre exact de tous les malades, qui conſtateroit leur état, lors de leur entrée, & les progrès en bien ou en mal que le Magnétiſme auroit procurés ; enfin, enjoindre aux Juges Royaux de ſurveiller tous ces établiſſemens.

On ne peut ſe diſſimuler la néceſſité de ces précautions ou d'autres équivalentes ; on l'a ſi bien ſenti à Lyon, que les deux traitemens qui y

ont vraiment une exiſtence méritée ; celui de M. *Orelut*, & celui de MM. *Dutreih* & *La Noix*, ſe ſont donnés eux-mêmes des ſurveillans faits pour tranquilliſer le Public. Tous deux ſont compoſés de perſonnes qui ont un nom dans les Sciences, ou un rang diſtingué dans la Société : mais on a fait plus ; dans le premier, on a appellé M. le Lieutenant général de Police ; & dans le ſecond, on a admis les Magiſtrats chargés du Miniſtere public, à qui l'inſpection des objets relatifs à la Médecine appartient immédiatement. MM. *La Noix & Dutreih*, ont pris une précaution non moins ſage ; ils ont appellé deux Médecins du premier mérite, qui ſans autre intérêt, ſans autre objet que celui de s'aſſurer de l'exiſtence du Magnétiſme & d'en conſtater les effets, afin de pouvoir un jour décider des cas où il peut être utile de l'employer, ſe ſont empreſſés de s'y rendre, & obſervent journellement ce qui s'y paſſe. Ils inſpectent en effet ce traitement, quant à l'art médical ; aucun malade n'y eſt admis qu'après leur conſultation, & ne continue le traitement que de leur avis. M. *Orelut*, & les Eleves de M. *Meſmer*, ſes coopérateurs, ont également appellé des Chirurgiens diſtingués ; c'eſt ſans doute pour le même objet & afin de s'aider de leurs lumieres, qu'ils les ont réunis.

Si le bon ordre s'établiſſoit par-tout de même, le Gouvernement pourroit être tranquille ; mais

combien n'exiftera-t-il pas de traitemens dont la cupidité fera le feul but ; dont on fera en quelque forte des fpectacles publics, afin de multiplier à prix d'argent, le nombre des initiés, lefquels jaloux de produire à leur tour des effets extraordinaires, paieront, dans l'efpoir de pouvoir faire enfuite des expériences, peut-être aux dépens de la fanté de ceux qui viendront la chercher entre leurs mains ; c'eft-là que les crifes feront excitées & jamais tempérées, & que peut-être on en verra de factices ; c'eft-là qu'elles pourront devenir contagieufes, que l'envie de jouer un rôle échauffera les *imaginations*, & que *l'efprit d'imitation* joint à l'action magnétique, dirigée fans mefure, pourra les multiplier à l'infini, quoique contraires à l'état du malade.

Mais parce qu'il peut exifter, & qu'il exifte peut-être déja de pareils abus, faut-il tenter d'étouffer une découverte fublime, & anéantir des traitemens qui peuvent devenir infiniment utiles à l'humanité ? non, fans doute ; il fuffit de remédier aux abus, & quand on le voudra, rien ne fera plus facile. Il exifte des poifons utiles en médecine ; mais des Réglemens fages & efficaces en limitent la diftribution aux perfonnes prépofées à leur emploi. D'ailleurs, je l'ai dit plus haut, fi le Magnétifme eft fufceptible d'abus, c'eft moins aux baquets, dans les traitemens publics, que dans la pratique privée & domeftique. Mais c'eft ici que la Loi de-

viendroit inutile, parce que les contraventions échapperoient nécessairement à la vigilance des personnes chargées de son exécution.

Quoique cette digression ne soit pas étrangere au sujet que je traite, ce n'est pas cependant l'objet principal que je me suis proposé, & j'y reviens : Je n'ai pas eu le dessein assurément de critiquer le rapport des Commissaires : pour n'être pas de leur avis, ai-je dû me livrer à des déclamations, ou à des inculpations qui ne persuadent jamais le Public impartial ? D'ailleurs, par la maniere dont les Commissaires ont procédé ; ce Rapport ne pouvoit être que ce qu'il est, & d'après l'exposé qu'on paroît avoir mis sous leurs yeux, ils n'ont pu procéder autrement ? Néanmoins, tel qu'il est, cet Ecrit sera toujours fort utile au Public & à tous les *Magnétiseurs éclairés* ; ceux-ci feront bien de le donner souvent à lire à leurs malades, afin de leur démontrer les erreurs de l'imagination ; par-là ils éviteront des crises inutiles & nuisibles, & se borneront aux seuls effets bienfaisans qu'on doit chercher à produire.

J'ai répondu autant qu'il est en moi, & ainsi que je le devois, aux Commissaires, en prouvant que l'action dénommée par M. Mesmer, *Magnétisme animal*, existe indépendamment de *l'attouchement*, *de l'imagination & de l'imitation.* J'ai cité des expériences faites sous mes yeux, où *l'attouchement* n'a pas été employé, où *l'imagination* n'étoit point mise en action, &

où *l'imitation* n'avoit point de modele; mais ces expériences n'ont pas été faites par Ordre, ni constatées publiquement, & c'est un anonyme qui les annonce; aussi je ne prétends pas qu'on s'en rapporte à mon assertion. La question est trop importante pour être décidée aussi légérement, & voici comme il me semble qu'on devroit actuellement procéder.

Charger les mêmes Commissaires, si l'on veut, & leur en réunir d'autres, pour être témoins des nouvelles Expériences qu'il conviendroit de faire d'abord *afin de constater l'existence du Magnétisme animal*; proposer comme prix académique celles que je vais énoncer, en exigeant toutes les conditions dont je les accompagnerai. Mais indépendamment des précautions que j'indiquerai pour assurer le succès de chaque expérience en particulier, j'observerai que MM. les Commissaires n'ont pas dû regarder comme concluantes, celles, où par l'application d'un bandeau sur les yeux, ils ont pu à leur tour, mettre vivement en jeu l'imagination des sujets, en les privant de celui de leur sens qui est le plus actif, & en les trompant par un autre. Il feroit donc à desirer que pareilles expériences fussent faites sur des aveugles-nés & sur des sourds de naissance, lesquels n'auroient aucune notion soit du Magnétisme, soit des gestes magnétiques, soit des effets qu'on leur attribue. Les Expériences

faites sur de pareils sujets, sans attouchement, ne pourroient être suspectes des effets de *l'irritation manuelle*, ou de *l'imagination* ou de *l'imitation.*

M. Thouret, & après lui les Commissaires, ont prétendu que les attouchemens des Magnétiseurs étoient seuls capables de produire des irritations, des mouvemens convulsifs & même des crises; mais on pourroit leur objecter qu'en pareils cas & pour reconnoître les maladies locales & internes, les Médecins sont en usage d'y procéder aussi par des attouchemens plus soutenus encore que ceux qui se pratiquent aux traitemens magnétiques, & que cependant, il est sans exemple qu'en palpant ainsi les sujets les plus irritables, ils aient fait naître ni convulsions, ni crises. Néanmoins, & pour éviter toute objection à cet égard, quelque futile qu'elle puisse être, j'interdirai l'attouchement dans les expériences que je vais proposer.

I. Expérience. *Reconnoître par le secours seul de l'*ACTION MAGNÉTIQUE, *l'état de santé & de maladie des hommes, & indiquer le siege des maux dont ils sont affectés.* Pour s'assurer que le *Magnétisme* seroit ici le véritable indicateur, il faudroit 1°. exiger que le Magnétiseur n'usât d'aucun attouchement; 2°. lui présenter successivement des personnes saines, & des personnes malades dont on auroit constaté l'état auparavant,

à

à ſon inſu. 3°. Afin que l'œil ne pût l'aider, car il y a peut-être des Praticiens exercés, qui par une ſuite d'obſervations reconnoiſſent à la vue certains maux, on revêtira les perſonnes d'un habit ou pantalon d'une ſeule piece, avec un maſque ſur le viſage ; on ſe bornera à prévenir le *Magnétiſeur* ſur le ſexe du ſujet qui lui ſera préſenté. Parmi les perſonnes du ſexe, il faudroit choiſir une femme enceinte & une femme attaquée d'hydropiſie qu'il ſeroit tenu de diſtinguer. Il devra par les mêmes procédés reconnoître la *cécité*, *la ſurdité & le mutiſme*; ſi dans le nombre des perſonnes ſoumiſes à ſon examen, il s'en trouve qui en ſoient attaquées. 4°. On impoſera au Magnétiſeur & aux perſonnes magnétiſées un ſilence abſolu.

On pourra multiplier ces expériences à l'infini, & porter l'obſervation ſur tous les genres de maladies. Le Magnétiſeur rédigeroit ſes obſervations par écrit, les cacheteroit, & ce ne ſeroit qu'après les obſervations faites ſur le même ſujet par le ſecours de la médecine ordinaire, qu'on compareroit ſon indication magnétique.

II. Expérience, *ayant également pour objet de reconnoître le ſiege des maux.* Avec les précautions ci-deſſus indiquées, on exigera de plus ici, que le Magnétiſeur n'emploie aucun des geſtes magnétiques, & qu'il ſe borne à ſe mettre en préſence de la perſonne, avec la liberté ce-

pendant de prendre ſes mains & de placer ſes pieds contre ſes pieds, ſans autre attouchement. Sous cette forme, il ſeroit difficile d'exiger de lui des détails auſſi juſtes, & qu'il pût indiquer, par exemple, la privation de *la vue* & de *l'ouie*, ainſi que le *mutiſme*; pareillement, l'obſervation ne paroît pas devoir ſe faire avec ſuccès, ſi l'on ſoumet une femme à cette expérience. On devra donc ſe contenter d'une indication générale des maux internes, & borner l'épreuve à des hommes.

III. Expérience. *Il doit être poſſible de reconnoître le ſiege des maladies, hors de la préſence du malade.* Cette expérience plus curieuſe qu'utile, tend à prouver de plus en plus qu'il exiſte un moyen dans la Nature, & que ce moyen eſt celui qui a été nommé *Magnétiſme animal.* On devroit donc la propoſer; mais ce ne peut plus être aux mêmes conditions. Ici les ſujets, de quelque ſexe qu'ils ſoient, ne doivent point être maſqués; on ſe contentera de choiſir ceux dont l'extérieur n'indique point leur état. Les perſonnes qui devront être magnétiſées ſeront amenées ſucceſſivement devant le Magnétiſeur qui aura la liberté de cauſer avec elles ſur des choſes indifférentes; mais il lui ſera interdit de les toucher. Il ſe retirera enſuite dans une chambre ſéparée de celle du ſujet malade, & il aura la liberté d'y opérer ſeul, comme il le jugera à propos. D'après

quelques notions & des exemples, on eſt porté à croire que cette expérience ſeroit encore couronnée du ſuccès.

IV. Expérience. *Vérifier ſur des animaux, que le Magnétiſme indique d'une maniere certaine le ſiege & la nature des maladies.* On ſoumettra des animaux ſains & malades à l'*action magnétique*, après s'être aſſuré que le *Magnétiſeur* n'a pu être inſtruit de leur état avant l'expérience; on pourra même ſur ceux qui ſont ſains, tels que le Bœuf & le Cheval, leur donner des maladies factices, en introduiſant dans l'intérieur de leurs corps, des corps étrangers. On exigera pareillement qu'il n'y ait point *d'attouchement* de la part du *Magnétiſeur*, & que ſon rapport ſoit écrit & cacheté, ſans avoir été communiqué à aucun des Aſſiſtans; enſuite on procédera à l'ouverture & à l'examen le plus ſcrupuleux de toutes les parties de l'animal: ces opérations faites, on comparera les rapports. On ne ſauroit trop répéter cette expérience, parce qu'elle eſt plus sûre & plus déciſive que celles qu'on peut faire ſur des hommes, & qu'on n'y peut ſoupçonner ni *imagination*, ni *imitation*, ni *confidence*.

V. Expérience. *Vérifier ſur des hommes, qu'on a en effet découvert le ſiege de leurs maladies.* Les hôpitaux faciliteront cette expérience. En prenant toutes les précautions poſſibles pour

éviter les ſupercheries, on y conſtateroit *magnétiquement* l'état de pluſieurs malades; le rapport en reſteroit clos & cacheté; le cas de mort arrivant, on procéderoit à l'ouverture & à la vérification chirurgicale des cadavres, pour le rapport en être enſuite comparé avec l'indication magnétique.

Ces premieres expériences, *dépouillées des illuſions de l'imagination*, où *l'imitation* ne feroit pour rien, où *l'attouchement* ne feroit point employé, ſuffiroient ſans doute pour convaincre, non ſeulement l'univers entier, mais encore les Commiſſaires, de l'exiſtence de ce qu'on appelle le *Magnétiſme animal.*

Il eſt poſſible qu'on n'obtienne que peu ou point d'effets ſenſibles à la vue des ſpectateurs; ni même d'aſſez marqués pour que le malade puiſſe s'en appercevoir & en convenir; mais cette obſervation même démontreroit qu'il eſt telles perſonnes qui n'éprouvent pas ſenſiblement l'action magnétique, ſans pour cela que le *Magnétiſme* en agiſſe moins ſur elles: il en eſt nombre d'exemples; mais j'en puis citer un digne de remarque pour ceux qui attribuent tous les effets *à l'attouchement, à l'imagination, & à l'imitation.*

Certainement celui qui magnétiſe doit plus que tout autre agir ſur lui-même par le pouvoir de ſon imagination: or je connois quelqu'un qui magnétiſe avec le plus grand ſuccès, & qui produit ſur les autres les effets les plus marqués, le-

quel magnétiſé lui-même eſt inſenſible, & cependant les maux paſſagers qui lui ſurviennent, ſont diſſipés promptement, ſans que l'action magnétique ſe ſoit fait ſentir. J'ai vu pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, très-ſenſibles au Magnétiſme, & le manifeſtant par des mouvemens convulſifs plus ou moins forts, s'en défendre quelquefois, ſoit par une contraction forte & volontaire dans tous leurs muſcles, ſoit en y opposant elles-mêmes leur *action magnétique*, céder enfin, lorſque fatiguées de cette contrainte, elles ſe laiſſoient aller à leur état naturel ; & convenir cependant qu'elles avoient conſtamment reſſenti l'*action magnétique*, malgré les obſtacles qu'elles y avoient apportés. Cette obſervation démontre qu'il eſt telles perſonnes moins ſenſibles, qui peuvent rendre volontairement l'action magnétique nulle ſur elles-mêmes, & que du défaut de ſuccès dans certains cas, il ne faut pas en conclure la non-exiſtence du Magnétiſme. Je le répete ; celui qui en connoît bien le principe & qui a des idées juſtes, ne s'étonne point de ces variétés, & peut expliquer ce que la multitude & même les Savans ne peuvent comprendre, parce qu'enfin ceux-ci n'ont qu'une meſure pour juger les objets ſoumis à leur examen, & que cette meſure eſt ſouvent fauſſe.

Nous venons d'indiquer des expériences où nous n'avons pas mis pour condition que l'action

magnétique seroit éprouvée d'une maniere sensible, ni qu'elle seroit manifestée extérieurement: proposons-en d'autres où il sera exigé que le Magnétisme soit reconnu sensiblement.

VI. EXPÉRIENCE. *Agir magnétiquement d'une maniere sensible sur un sujet, ou sur plusieurs.* Comme, dans l'état de la question, il ne faut présenter, depuis le rapport des Commissaires, que des effets indépendans de *l'attouchement*, *de l'imagination & de l'imitation*, on devra se contenter ici de tout effet sensible au sujet magnétisé, sans exiger qu'on lui procure ces grandes crises, souvent inutiles, mais qui peuvent être *dangereuses*, lorsque quelque cause étrangere vient dénaturer l'action douce & bienfaisante du *Magnétisme*, qui par lui-même ne fait que seconder la Nature. On fera donc choix de différens sujets affectés de ces maux qui se font sentir douloureusement; on prendra également des personnes dont le genre nerveux soit irritable, des femmes sur-tout ayant des maladies de matrice, des paralytiques, des personnes affectées de douleurs rhumatismales. Pour la sûreté de l'expérience, il faudroit qu'aucune d'elles n'eût jamais été soumise à l'action magnétique; mais qu'on pût juger d'avance par leur état, que si par un moyen quelconque, on peut porter en elles une action sur le genre nerveux, il doit en résulter un effet sensible.

Chacune d'elles ſera préſentée au Magnétiſeur, qui agira à volonté par les geſtes & procédés magnétiques, ſans *attouchement* autre que celui de la prendre par les pouces & d'approcher ſes pieds des ſiens, & ſans faire uſage de la baguette ou autre conducteur. Néceſſairement, il en doit réſulter des effets ſenſibles; & s'il ne réuſſit pas également ſur tous les ſujets, le Magnétiſeur exercé & inſtruit, doit être en état d'expliquer d'une maniere ſatisfaiſante les cauſes qui y auront mis obſtacle.

VII. EXPÉRIENCE. *Agir magnétiquement, d'une maniere ſenſible, ſur une perſonne ſuſceptible, hors de ſa préſence, ſoit après l'avoir prévenue, ſoit à ſon inſu.* L'action magnétique étant généralement douce, & ſeulement propre à ſeconder la nature, les effets qu'on obtient par elle, peuvent quelquefois être méconnus, ſi le ſujet qu'on magnétiſe, eſt trop diſtrait. Ainſi, il n'eſt pas vrai dans tous les cas, comme l'ont penſé les Commiſſaires, *que le Magnétiſme* qui *eſt une cauſe réelle, ſoit aſſez puiſſant pour forcer l'attention & ſe faire appercevoir d'un eſprit diſtrait même à deſſein.* Il conviendroit donc de diſpoſer un appartement, de maniere que la perſonne qu'on veut magnétiſer, pût ſans le ſavoir être vue par le Magnétiſeur & auſſi par les Commiſſaires; qu'elle fût ſeule, ou du moins avec des perſonnes qui ne l'occuperoient pas trop vivement.

Ces précautions sont nécessaires au succès de l'expérience; car si, de part & d'autre, on n'agit pas de bonne foi, on pourra empêcher l'effet lorsqu'il doit être produit, ou le produire lorsqu'il ne doit point y en avoir; le premier cas arrive, si deux Magnétiseurs agissent en sens contraire, parce qu'alors la personne magnétisée se trouvant entre deux actions qui se balancent, l'état naturel ne doit pas changer; le second cas a lieu, si le sujet est magnétisé par un autre, lorsque celui qui fait l'expérience n'agit point. Ces précautions prises, le Magnétiseur pourra & devra rendre compte des sensations intérieures, la vue devant indiquer suffisamment les sensations qui se manifestent à l'extérieur. On ne doit pas espérer, à cette distance, de produire avec exactitude les effets qu'on obtient de près: sur les paralytiques, par exemple, auxquels on procure souvent un mouvement sensible dans les doigts, la direction éloignée pourroit être vague, & ne point agir avec assez de précision: ainsi, pour ceux-là, on n'exigera pas les mêmes effets, encore qu'il soit possible d'y réussir.

VIII. Expérience. *Agir magnétiquement, d'une maniere sensible sur une personne susceptible, à la distance d'une ou deux lieues.* Quoiqu'il ne soit pas nécessaire d'avoir déja magnétisé la personne qu'on veut soumettre à cette expérience, comme le pensent ceux qui, ignorant le principe

par lequel on agit, suppofent qu'il faut avoir préalablement un rapport établi, il fera avantageux néanmoins que le Magnétifeur connoiffe *magnétiquement* la perfonne ; & vû l'éloignement, l'expérience ne doit fe faire que fur des fujets très-fufceptibles. Si l'on exige que la perfonne n'ait pas encore été magnétifée, alors il faudra que le Magnétifeur ait la liberté de la voir ; car s'il ne la connoiffoit pas, il agiroit fur un être de raifon qui feroit fans exiftence pour lui. Si l'on veut lui interdire de la toucher ou magnétifer avant l'expérience, l'opération n'en fera pas moins poffible ; elle fera feulement plus longue & plus difficile. On obfervera les mêmes conditions que dans la huitieme Expérience, & l'on réglera deux montres à fecondes, l'une pour le Magnétifeur, l'autre pour la perfonne magnétifée. Si tous les affiftans font de bonne foi, & qu'on ne traverfe l'expérience par aucune fupercherie, le Magnétifeur pourra rendre compte des fenfations intérieures du fujet magnétifé, & ne devra pas fe tromper fur les principaux effets fenfibles.

IX. Expérience. *Soumettre à l'Action Magnétique, un mal de gorge, une efquinancie, une entorfe au moment de l'accident, & pareillement une contufion forte, & les guérir par ce feul moyen*; c'eft-à-dire, *réfoudre ou accélérer la formation de l'abfcès; mettre en très-peu de temps en état de mar-*

cher, la personne qui s'est donnée une entorse; enfin empêcher l'ecchymose, suite ordinaire des contusions. Il n'est point de précautions à prendre pour cette expérience, parce que ces maux sont assez apparens; la seule chose à exiger, c'est qu'il n'y ait aucun *attouchement* de la part du Magnétiseur; car l'on ne doit pas craindre ici l'effet de *l'imagination*, ni le danger de *l'imitation.*

X. ET DERNIERE EXPÉRIENCE. *Mettre, par L'ACTION MAGNÉTIQUE, des personnes dans l'état de catalepsie, & d'autres dans l'état complet de somnambulisme.* Si l'on ne rencontre pas des sujets non magnétisés qui y soient propres, on pourra choisir dans les traitemens ceux qui s'y trouvent dans cet état, afin que le Magnétiseur les fasse agir magnétiquement. Les sujets réduits dans ces différens états, où ils sont toujours privés de la vue, seront bien plus sûrement encore dans l'obscurité, si on leur met le bandeau des Commissaires: alors le Magnétiseur devra déterminer tous les mouvemens de la personne cataleptique, qui obéira à ce qu'il exigera d'elle. Le somnambule, à son tour, deviendra le meilleur médecin magnétique; phénomene dont il sera aisé de se convaincre, en lui présentant des malades inconnus; non seulement il désignera leurs maladies, & indiquera la maniere magnétique de les soulager & de les guérir; mais encore il agira lui-même sur eux magnétiquement, & produira les effets les

plus ſenſibles. Alors le Philoſophe obſervateur ne ſe laſſera pas de conſidérer des faits qui peuvent répandre le plus grand jour ſur la nature de l'homme & de ſes facultés.

Ces expériences, & ſur-tout les cinq premières, feroient déciſives; elles ſont dans les termes du problême qu'il faut réſoudre, ſi l'on veut s'élever ſans replique au deſſus de la déciſion des Commiſſaires: ſavoir ſi *le Magnétiſme exiſte ſans l'attouchement, ſans l'imagination & ſans l'imitation.* On ne parviendra pas à ce réſultat, ſans avoir prouvé que le Magnétiſme qu'on ſemble vouloir étouffer dans ſon berceau, eſt une *action vraie*, qui peut être d'un grand ſecours en Médecine, & qui feroit au moins un guide aſſuré pour le Médecin, dont l'art ſi ſouvent conjectural ne ceſſe de le tromper ſur l'eſpece & le genre des maladies, parce que la nature lui préſente fréquemment les ſymptomes avec plus d'intenſité que le principe même du mal.

Si l'on eſt une fois bien convaincu que *l'action magnétique* exiſte, on étudiera peut-être mieux ce qu'elle eſt, on l'approfondira, & l'homme pénétrera plus avant dans les myſteres que la nature couvre il eſt vrai d'un voile épais, mais qu'il peut eſſayer de ſoulever. Quant à moi, je crois voir ici une faculté de l'homme, un ſens de plus qui vient de lui être reſtitué, & je ſuis perſuadé que, s'il ſait l'exercer, elle ſera utile à l'humanité.

Je me plais à croire que l'homme, ſorti du ſein de la Divinité, en a reçu tous les dons néceſſaires pour ſe préſerver ou guérir des maladies & de la douleur, en ſorte que ſi la Nature ſeule trouve en elle-même, & ſans le ſecours d'aucun médicament, les moyens d'opérer la guériſon ou le ſoulagement de la plupart des maux qui affligent l'homme, il doit avoir également en lui, des moyens perſonnels de coopérer à cette action bienfaiſante, & de la diriger.

Je crois que la Médecine primitive a dû être auſſi ſimple que les maladies elles-mêmes devoient l'être à cette époque; & que les hommes n'ont eu recours enſuite aux médicamens compoſés, & pris dans les ſubſtances des trois regnes, qu'après avoir oublié les rapports directs de leur propre action, avec l'action générale & univerſelle; & ſur-tout après avoir, par leurs excès & leurs déréglemens, donné naiſſance à des maladies factices & compliquées, qui participent plus ou moins des propriétés malfaiſantes des différentes claſſes d'Etres dont ils ont abuſé. Je penſe donc que les maladies de l'homme dans leur ſimplicité originelle n'ayant leurs cauſes que dans la foibleſſe de ſa propre nature phyſique & animale, ſans influence ou mêlange d'aucune ſubſtance étrangere, il n'avoit pas beſoin de chercher hors de lui les moyens de les ſoulager & guérir. Mais, ſoit que nos maladies actuelles, ſi compliquées, réſultent ou non, des erreurs, des déréglemens &

des abus auxquels les hommes se sont livrés, je suis convaincu qu'ils ont dû avoir, & qu'ils peuvent recouvrer encore les moyens de se passer jusqu'à un certain point, des médicamens qu'ils ont puisés dans les diverses substances des trois regnes de la nature.

La question du *Magnétisme* se présente donc aujourd'hui sous un point de vue trop intéressant, pour ne pas mériter la plus grande attention. En effet, tous les Médecins s'accordent à reconnoître dans la nature animale, une vertu, une action, *quel qu'en soit le moyen*, qui tend puissamment à la guérison des maladies; cette action salutaire porte la vie dans les parties mortes & paralysées, consolide & cicatrise les plaies, répare & fortifie les organes épuisés de travaux ou d'excès, provoque une circulation toujours active dans les fluides, & en expulse avec force tout ce qui leur est étranger; procure enfin par des crises efficaces l'évacuation des humeurs superflues. Or, cette vertu, cette action bienfaisante de la Nature n'est point un Être de raison; elle a, dans les maladies aiguës, sa marche réguliere, ses époques & ses jours de crises; elle est vraiment physique, & susceptible d'être réactionnée par des moyens également physiques. Tout l'art de la Médecine pratique est fondé sur ce principe. C'est à connoître la marche, les symptomes & les effets de cette action dans les diverses maladies, que les Médecins font consister toute leur science;

c'eſt à la favoriſer, à la modérer, à la diriger qu'ils s'appliquent ; mais comment y procedent-ils ? par l'emploi des médicamens dont les effets ſont preſque toujours variables, incertains, & leur maniere d'agir inconnue : c'eſt par eux cependant que l'art eſſaie de modifier, circonſcrire, accélérer, ſuſpendre même l'action de la nature, & il faut avouer que très-ſouvent il parvient à ſon but. Or, puiſque cette vertu efficace de la nature eſt très-réelle & phyſique, eſt-il démontré que, pour la maîtriſer ou réactionner, l'art n'ait d'autres reſſources que l'action des remedes ſimples ou compoſés ? eſt-il démontré qu'il n'y ait entre l'homme & la nature que des moyens intermédiaires, & qu'il n'en exiſte aucuns de plus directs, par leſquels il puiſſe ſaiſir cette action, avec plus ou moins de certitude qu'il ne le fait par l'emploi des médicamens ? je penſe que perſonne n'oſeroit l'aſſurer. Or, M. *Meſmer* ſe préſente, & dit avoir découvert un moyen d'agir puiſſamment ſur l'animal ; il le prouve par des faits, & il affirme que cette action eſt celle-même de la nature. Le repouſſera-t-on, ſans l'entendre, ſans vérifier ſa doctrine & les faits dont il l'appuie ? Non : il eſt de la ſageſſe du Gouvernement de ne pas dédaigner ce qui peut ſi eſſentiellement être avantageux à l'humanité. C'eſt le devoir des Rois d'accueillir toute découverte utile à la Société ; celui que la France a le bonheur de voir ſur le Trône des Lys, eſt

ami de fon peuple & de la vérité ; il impofera filence à l'intérêt, à la rivalité, & ne laiffera pas à fes Succeffeurs ou à d'autres Souverains, la gloire de favorifer une découverte qui peut prolonger des jours chers à fon peuple, & éloigner de lui la maladie. Si cet Écrit lui parvient, il fufpendra peut-être fon opinion fur une queftion qui intéreffe tous les hommes ; que les uns ne confiderent que d'un œil diftrait ; & que d'autres dédaignent, parce qu'ils font peut-être humiliés de n'avoir pas marché les premiers dans la carriere ; queftion qui eft calomniée par l'intérêt, & défendue avec trop d'enthoufiafme par ceux qui ne l'ont vue que fous un de fes rapports ; mais qui occupera à jamais les hommes fages dont la regle eft de marcher lentement pour faire des pas plus affurés.

La prudence veut qu'on examine de nouveau la queftion. On doit fe borner d'abord à conftater l'exiftence ou la non exiftence de *l'action magnétique*, fans chercher même à favoir fi elle eft bien ou mal nommée, & fans vouloir la définir. J'ai indiqué les expériences qu'il convient de faire pour s'en convaincre ; mais elles ne peuvent être concluantes pour l'univers, qu'autant qu'elles feront faites en forme publique, fous les yeux & par les ordres du Gouvernement ; fi elles font prifes en confidération, fi on les propofe, il fe préfentera des hommes qui viendront les réalifer ; car ce que j'ai vu, ce que

j'ai éprouvé, ce qui me paroît poſſible, je ſuis convaincu que d'autres peuvent le faire, & je leur en abandonne la gloire. Ainſi ſeroit décidée la queſtion principale, *l'exiſtence du Magnétiſme animal.* Lorſqu'elle aura été pleinement réſolue, on pourra dire, comme les Commiſſaires l'ont penſé, en commençant leurs expériences, que *le Magnétiſme peut bien exiſter, ſans être utile*; mais ce n'eſt que par une longue ſuite d'obſervations qu'on pourra prononcer ſur cette ſeconde queſtion: *Quelle eſt ſon utilité générale ou particuliere?*

Je viens de dire ſur le *Magnétiſme animal* tout ce que les circonſtances actuelles exigeoient; j'ai écrit ſans chaleur, ſans enthouſiaſme, ſans prévention, parce que je ſuis ſans intérêt perſonnel; je n'ai dit que ce que je crois & connois; j'ai rendu juſtice à tous les ſectateurs du Magnétiſme en général, & aux doctrines particulieres; on doit me ſavoir gré de ma franchiſe & de mon impartialité: l'Auteur de la découverte, M. *Meſmer*, n'aura point à ſe plaindre; & ſes Adverſaires, excuſés & même juſtifiés de l'erreur qu'ils ont embraſſée, ne pourront être bleſſés, de ce qu'on leur préſente les moyens de ſe convaincre & de revenir ſur leurs pas; mon unique but, eſt de ſervir mon pays, l'humanité entiere, & de porter mes Contemporains à de ſérieuſes réflexions ſur une découverte ſi digne de leur attention.

Cet Écrit ſortant d'une plume ignorée, ſera peut-être dédaigné par le plus grand nombre, lorſqu'on le comparera à un Rapport ſupérieurement écrit, & rédigé avec beaucoup d'art, où les réſultats du Magnétiſme, ſi nombreux, ſi étonnans, ſi variés, ſont préſentés comme des effets ordinaires de l'*imagination* & de l'*imitation*, faciles à provoquer par l'*attouchement*; quoique cependant les exemples en ce genre, qui étoient auparavant connus en Médecine, fuſſent regardés comme des phénomenes, & toujours claſſés par les Praticiens parmi les obſervations les plus rares des ſucceſſeurs d'Hippocrate; un Rapport où l'on amoindrit d'un côté, en exagérant de l'autre, les objets de comparaiſon, afin de rendre vraiſemblable que tous ces grands effets qu'on voit opérer à volonté dans les traitemens, n'ont beſoin d'aucun *agent magnétique*, & que des idées un peu exaltées ſuffiſent pour les produire; un Rapport, dis-je, au bas duquel, on voit après le nom du célebre Docteur *Franklin*, ceux de pluſieurs Savans diſtingués dans la Médecine & les Sciences phyſiques. Leur autorité en impoſera, ſans doute, à ceux qui ne ſont pas à portée d'examiner l'objet par eux-mêmes, & le Magnétiſme ſera peut-être rebuté comme le fruit d'un charlataniſme dangereux: mais tandis que la multitude des hommes ſe ſoumettra; que d'autres, par intérêt, chercheront à entretenir la confiance dans ce moyen, dont ils

vanteront avec enthousiasme les heureux effets ; & que les Médecins enfin, après l'avoir fait proscrire, en feront eux-mêmes usage; j'aime à croire qu'il se trouvera des hommes prudens, jaloux de s'instruire, qui dans la retraite & le silence ne négligeront rien pour observer, méditer, comparer, & que dans un temps plus ou moins rapproché, *le Magnétisme animal* reparoîtra assez grand, assez fort, pour se soutenir & se défendre contre les attaques qui semblent devoir le vaincre aujourd'hui.

A Lyon, le 3 *Septembre* 1784.